

Festival des films du monde — Films québécois Changement de garde

André Lavoie

Volume 20, numéro 1, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33264ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, A. (2002). Compte rendu de [Festival des films du monde — Films québécois : changement de garde]. *Ciné-Bulles*, 20(1), 20–21.

Changement de garde

PAR
ANDRÉ LAVOIE

Il a fallu bien des années de luttes et de menaces pour que Serge Losique déroule le tapis rouge aux cinéastes québécois, trop souvent marginalisés dans le cadre du plus gros festival se déroulant dans leurs contrées, ce qui ne manquait pas d'ironie. Les choses ont finalement changé, pour le mieux, et même si la présence québécoise au Festival des films du monde (FFM) est jalonnée de tristes épisodes (la descente en flammes, méritée, de **la Guêpe** de Gilles Carle ou la présence incongrue de **Pablo qui court** de Bernard Bergeron en compétition), bon nombre de productions locales ont pu bénéficier de l'attention des critiques d'un peu partout, des gens de l'industrie, et de festivaliers prêts à secouer leurs préjugés parfois tenaces à l'égard du cinéma québécois

L'Ange de goudron

35 mm / coul. / 110 min /
2001 / fict. / Québec

Réal. et scén.: Denis
Chouinard

Image: Guy Dufaux

Mus.: Bertrand Chénier

Mont.: Richard Comeau

Prod.: Roger Frappier

et Luc Vandal - Max Films

Dist.: Alliance Atlantis

Vivafilm

Int.: Zinedine Soualem,

Hiam Abbass, Rabah Ait

Ouyahia, Catherine

Trudeau, Kenza

Abiabdillah, Marc Beaupré

Après **le Sexe des étoiles** de Paule Baillargeon en 1993, c'est un autre film québécois qui aura eu l'insigne honneur d'ouvrir le bal cette année: **L'Ange de goudron** de Denis Chouinard. Le choix n'était pas, on s'en doute, dicté seulement par les qualités de l'œuvre puisque, là comme ailleurs, *money and politics talk...* Par contre, sans lui donner valeur de symbole, noirci ou pas, il s'agissait bel et bien d'un ange annonciateur claironnant à la fois un vent de changement et un changement de garde. Car, à sa suite, Catherine Martin (**Mariages**) et Francis Leclerc (**Une jeune fille à la fenêtre**) se voyaient accorder une place de choix en compétition officielle, débarquant chacun avec un premier long métrage, sans compter que la section Panorama Canada soulignait l'arrivée d'autres nouveaux venus dans le champ du long, Julie Hivon (**Chocolat, crème glacée et autres consolations**, voir **Ciné-Bulles**, vol. 19 n° 4) et Érik Canuel (**la Loi du cochon**).

Mais qu'ont tous ces films en commun si ce n'est qu'ils revendiquent la même appartenance territoriale, et se retrouvent pratiquement côte à côte par les hasards d'une sélection dont on ne connaît certes pas toutes les règles? Ils constituent tout simplement un excellent portrait des «jeunes» (lire les moins de 40 ans) cinéastes québécois d'aujourd'hui, qui ont appris le cinéma dans les universités mais aussi devant leur téléviseur et ne sont passés, pour certains d'entre eux, qu'en coup de vent à l'Office national du film; c'est ce qui explique que, au contraire de leurs aînés, l'influence du documentaire, et surtout du cinéma direct, se fait moins perceptible. Cette rupture en douce apporte un vent de fraîcheur et surtout une nouvelle manière d'appréhender le monde et le cinéma, qui n'attristera que les gardiens du temple consacré à Pierre Perrault. Et vivement un Samson pour en secouer les colonnes...

Si tous ces cinéastes peuvent loger à la même enseigne, c'est bel et bien celle de la modestie des moyens dont ils disposent pour tourner leurs films. Certains rivalisent d'adresse en abordant le genre historique (c'est le cas dans **Mariages** et **Une jeune fille à la fenêtre**) ou en faisant le pari (à peu près tous y ont succombé, par bonheur mais avec les coûts que cela entraîne) de sortir de

Une jeune fille à la fenêtre

35 mm / coul. / 91 min /
2001 / fict. / Québec

Réal.: Francis Leclerc

Scén.: Marcel Beaulieu,

Francis Leclerc, Marie-

Josée Bastien et Nathalie

Théocharidès

Image: Steve Asselin

Mus.: Pierre Duchesne

Mont.: Glen Berman

Prod.: Barbara Shier -

Paloma

Dist.: Alliance Atlantis

Vivafilm

Int.: Fanny Malette,

Hughes Frenette, Evelyne

Rompré, Daniel Parent,

Denis Bernard, Johanne-

Marie Tremblay



Une jeune fille à la fenêtre



L'Ange de goudron

Montréal, et surtout du Plateau Mont-Royal, pour présenter un autre visage du Québec d'hier et d'aujourd'hui. Mis à part Denis Chouinard avec **l'Ange de goudron** et ses magnifiques plans aériens et la scène finale montrant un «détournement» d'avion, tous les cinéastes y vont de cadrages serrés et de rarissimes scènes de «foule» (une famille marche sur la plage dans **Mariages**; l'arrivée de Marthe à Québec et quelques instants endiablés, aux rythmes jazzés dans **Une jeune fille à la fenêtre**).

À leur manière, ils enterrent irrévocablement la tendance lourde du spleen urbain, du loft chromé, et de tous ses personnages avec les deux pieds ici mais la tête à Paris ou New York, professionnels blasés ou artistes bourgeois. Ceux qu'ils nous proposent n'ont rien pour inspirer des *success story*, vivants dans un Montréal qui ressemble à une minable cité HLM (**l'Ange de goudron**), soit avec les odeurs nauséabondes de porcherie (**la Loi du cochon**) ou dans de petits milieux modestes, campagnards et tricotés serrés (**Mariages**, **Une jeune fille à la fenêtre**). C'est d'ailleurs cette diversité de paysages et d'univers qui frappe dans les œuvres de ces jeunes cinéastes, puisant dans leur passé familial, comme Catherine Martin et Francis Leclerc, ou explorant les difficultés sociales et financières de la communauté arabe de Montréal ce qui, culturellement parlant, est loin de Denis Chouinard, affichant sans honte ses origines banlieusardes francophones. Quant à Érik Canuel, il aborde **la Loi du cochon** avec la même fébrilité visuelle que dans les 200 vidéoclips qu'il a tournés ces dernières années.

Si ces réalisateurs semblent délaisser, en apparence, certains traits caractéristiques du cinéma québécois d'une autre époque (l'approche du direct, le thème de l'indépendance, la question identitaire, une vision esthétique commune aux autres cinématographies nationales en opposition à l'impérialisme hollywoodien), la rupture n'a rien de radicale; on voit d'ailleurs se poindre, ici et là, des filiations très nettes entre eux et l'univers de certains cinéastes d'expérience, dont certains décédés depuis quelque temps.

C'est ainsi que l'univers clos et étouffant de **Mariages** renvoie peut-être au monde du cinéma scandinave (Dreyer plus que Bergman, selon les dires même de Martin), mais le personnage d'Yvonne, jeune femme en rébellion ouverte contre un monde d'hypocrisie et de conventions, celui du Québec rural du XIX^e siècle, n'est pas sans rappeler la rage d'Élisabeth dans **Kamouraska** de Claude Jutra ou les désirs d'émancipation de Rose-Aimée dans **J. A. Martin, photographe** de Jean Beaudin. Et ce n'est pas d'hier que les personnages féminins dominent, par leur fougue, tout un pan du cinéma québécois, et pas nécessairement dans sa frange la plus féministe. Même soif de vivre malgré la mort omniprésente dans celui de Marthe, la pianiste en devenir dans **Une jeune fille à la fenêtre**; Francis Leclerc a d'ailleurs vu en Fanny Malette une fougue mêlée d'une candeur qui lui rappelait celle de Geneviève Bujold au même âge.

Denis Chouinard ne s'en cache pas: son cinéma se veut militant, ancré dans le réel, prenant fait et cause pour les démunis, voulant brasser la cage du conformisme et des idées reçues. Après **Clandestins**, son second long métrage ne s'éloigne jamais de ce parti pris courageux sans en éviter totalement les écueils (personnages schématiques, dialogues appuyés, etc.). Mais tout un pan du cinéma québécois des années 1970, les films de Jean-Claude Lord par exemple, et celui de certains qui y sont restés accrochés, comme Pierre Falardeau, trébuchent sur les mêmes difficultés que Chouinard. Érik Canuel, lui, est surtout au service du scénario de Joanne Arseneau (**le Dernier Souffle**, la télésérie **10-07**) et s'inspire de tous les poncifs du cinéma de genre, ne revendiquant autre chose que l'efficacité d'un récit aux nombreux rebondissements et aux personnages tordus. Assistons-nous ici à la naissance d'un nouveau Yves Simoneau?

Nombreux sont ceux qui ont observé, avec enthousiasme, la fière allure du cinéma québécois au dernier FFM. Sans que se démarque un véritable chef-d'œuvre ou qu'apparaisse le chef de file d'un nouveau courant, force est de constater que les jeunes cinéastes québécois peuvent bien tirer leur épingle du jeu dans une industrie qui les considère encore avec un certain paternalisme. À eux maintenant de s'affranchir de leur autorité... sans renier complètement leurs racines. ■



Mariages

35 mm / coul. / 95 min / 2001 / fict. / Québec

Réal. et scén.: Catherine Martin

Image: Jean-Claude Labrecque

Son: Marcel Chouinard

Mus.: Robert M. Lepage

Mont.: Lorraine Dufour

Prod.: Coop Vidéo de Montréal

et Les Productions 23 Inc.

Dist.: Film Tonic

Int.: Marie-Ève Bertrand,

Guyline Tremblay,

Mirianne Brûlé, Hélène

Loiselle, David Boutin,

Markita Boies



La Loi du cochon

35 mm / coul. / 95 min / 2001 / fict. / Québec

Réal.: Érik Canuel

Scén.: Joanne Arseneau

Image: Jérôme Sabourin

Mus.: Dazmo

Mont.: Jean-François

Bergeron

Prod.: Jacques Bonin

et Claude Veillet -

Téléfiction Vision 4

Dist.: Alliance Atlantis

Vivafilm

Int.: Isabel Richer, Sylvain

Marcel, Catherine Trudeau,

Jean-Nicolas Verreault,

Stéphane Demers, Marie

Brassard